

« Que faire ? » : chercher ensemble inlassablement

Que faire ? Telle est la question posée par un jeune collectif liégeois face à un monde de plus en plus déboussolé, régi par l'image, la consommation, l'argent roi. A cette question, on attend évidemment une réponse.



© Luciana Santin Poletto

Le spectacle en propose trois qui s'avèreront toutes impraticables. Alors quoi ? Pas de solutions ? Et bien non. Mais des tas de questions. « Ca ne nous mène pas bien loin », affirmeront les amateurs de certitudes. Mais à force de certitude, on ne fait rien évoluer. Et ce n'est que grâce aux questions que les choses pourront bouger. Surtout si la recherche des solutions se fait en commun, dans un esprit d'ouverture et d'échange afin que chacun y trouve son compte. Telle est la belle conclusion de ce spectacle étonnant créé dans le cadre d'un Festival de Liège riche en découvertes enthousiasmantes.

Tout démarre avec une jeune femme chantant dans un porte-voix une interminable liste d'interdictions. Dès ces premières secondes, le public est pris par surprise puisque le spectacle débute alors même que nous ne sommes pas encore dans la salle. On suit ensuite la jeune fille et ses complices musiciens à l'intérieur. Là, trois destins vont nous être présentés. Dans un vaste espace entièrement nu, trois hommes

nous font face. Tous veulent changer la société. Chacun pense avoir trouvé la solution. Le premier utilise l'action violente. Maquillé comme l'inquiétant Joker, il prend en otage toute la clientèle d'un supermarché pour obtenir la suppression de l'argent. Le second choisit la non-violence et entame une grève de la faim au beau milieu de Central Park. Le troisième œuvre dans la discrétion. Nanti d'une intelligence hors-norme, il entend attaquer le système de l'intérieur, se hissant dans les coulisses du pouvoir pour mieux le transformer ensuite. Une chose est commune aux trois révoltés : l'importance de la communication. A quoi bon faire une grève de la faim ou une prise d'otages si personne n'est au courant ? La télévision, les médias, l'image deviennent des éléments essentiels de leur combat. On peut en dire autant de l'émule d'Alexandre Le Grand qui, à l'instar de tous les grands dictateurs, doit contrôler l'image et la communication pour installer son pouvoir. On comprend pourtant rapidement que ces trois là sont dans une impasse. « C'est dur » avoue le gréviste de la faim. « Mais ce n'est pas la faim le plus dur, c'est la cause ». Et c'est bien là tout le problème. Pour qui, pour quoi se bat on vraiment ? Jusqu'où sommes nous prêts à nous engager ? Quand cessons-nous d'y croire ? Comment se fait-il que les causes les plus justes se muent souvent en nouvelles injustices ? Que faire ?

Tout cela est au cœur d'un spectacle qui démarre comme une manif improvisée, se poursuit dans la découverte parallèle de trois destins révoltés pour finalement déboucher sur un incroyable moment d'humanité et de fraternité dont nous ne dévoilerons rien ici. Etonnante proposition dans laquelle certains verront un côté boy scout un peu naïf tandis que d'autres, dont nous faisons partie, y trouveront une chaleur humaine, une énergie positive, un réalisme actif montrant que se poser les bonnes questions est mille fois plus important que prétendre détenir les solutions.

Jean-Marie Wynants, 15 février 2011